

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41352
REDAGTION : .. Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asyrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20994-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le vernissage de la 19ième Exposition de peinture de Galata Saray

Les gens informés - un journaliste l'est toujours par nécessité d'état - affirment que, cette année, le jury a fait preuve d'une sévérité toute particulière dans le choix des tableaux admis à l'Exposition de Galata-Saray. Sévérité salutaire dont le niveau général de cette manifestation artistique s'est fort heureusement ressenti.

facture un peu différente, on retiendra les pins («Camlik», 94) et la neige («Kar», 98) de M. H. Vecih Bereket oğlu. M. Harilaos Xantopoulos a une Femme à la pelisse («Kürklü Kadını», 46) au visage ravagé, tourmenté, dramatique même. Un bon portrait, parmi tant d'autres, de M. Faria Feris (31a). M. Emin se distingue par une facture originale. Il néglige la gradation des valeurs dans la tonalité des plans ; il traite la maquette sur laquelle se pose tout d'abord le regard et la montagne lointaine qui lui sert de fond avec une même minutie du détail, une même précision du trait un peu dur, un même travail de miniature, très fouillé ; il en résulte un ensemble un peu géométrique, mais à coup sûr très curieux.

M. N. Kalmikov a un portrait de jeune fille encore (69) qui a beaucoup de fraîcheur, de grâce poupine ; un autre (70) dont nous reconnaissons l'excellent homme qui lui a servi de modèle et qui est crant de vérité. M. N. Peref expose une grande composition statuaire, Emigration («Göçme», 83) où les rayons obliques qui percent un ciel couvert de nuages tombent du sud, une masse d'hommes de foyers... Cette vaste toile fait songer, par les couleurs, à une sanguine, de même que les autres tableaux du même auteur («Paysannes», 81, «Printemps», 82), comme beaucoup de toiles de peintres russes, ont un vague air d'aquarelles.



Profil, par Ayetullah Sümer

ses admirateurs attendaient davantage de son beau talent. Cet unique paysage - «Adadan» (Vue des îles, 60) - s'impose par ces larges touches de couleurs vives, cette robustesse d'ensemble de la composition, qui sont le marque de la facture personnelle du maître.

Parmi les professeurs de l'Académie des Beaux Arts (également, il nous faut réserver une mention toute particulière à M. Ayetullah Sümer. Lors des expositions précédentes de Galata-Saray cet excellent artiste, en qui il nous plaît de saluer le principal espoir de la jeune génération des peintres turcs, nous avait charmé par le goût sûr et presque finissant avec lequel il se plaisait à draper les lourds brocards, les soies aux couleurs vives et à les opposer aux reflets claudés du cuivre. Cette fois, une seule toile «Harmonie noire» (Siyah armoni, 13) témoigne de la fidélité d'Ayetullah aux natures mortes, qui furent ses premières amours. En revanche, il nous présente une jolie série de portraits, quelques paysages et un nu dont nous allons dire quelques mots.

Parmi les portraits il en est un, «Profil» (9) qui frappe à première vue par la fermeté du dessin et la vigueur de l'expression. Les paysages sont dans la note volontairement indécise des aubes grises pour lesquelles l'auteur a toujours témoigné d'une prédilection certaine. Le meilleur de la série - c'est d'ailleurs la toile la plus petite par les dimensions - est un «Matin» (16) à Balat qui oppose, en premier plan, la masse noire de maisons tirées à sec, sur la côte, aux teintes claires de l'estuaire baigné d'une douce lumière. Le nu «Yuku» (Sommeil, 5) est traité avec beaucoup de vérité. Formes pleines, dans la détente d'un repos harmonieux et dans l'angle du tableau, un pan de rideau, recourbé avec grâce, qui marque - encore - la persistance des goûts de l'artiste jusque dans ses tentatives les plus originales.

Mais M. Ayetullah Sümer est professeur de fresque à l'Académie des Beaux Arts. Il nous le rappelle de la façon la plus efficace par une fresque, de proportions réduites, qui est peut-être ce que nous connaissons de mieux de lui. Ce portrait (10) est très simple - sans quoi il manquerait à la première condition de cet art si particulier. Les tons sont gris, presque blancs ; les lignes se réduisent à l'oval d'un chapeau aux larges bords. Mais les expressions, qui donnent à cet ensemble une surprenante intensité de vie et d'expression.

Nous avons beaucoup aimé également les toiles exposées par M. Kadri, trocées son «Ayir» (65) il y a certains plus heureux d'ombre qui font le contraste intense avec la lumière est baigné. Un paysage de «Yenişehir» (66) sous la neige est aussi particulièrement réussi.

Dans la même note, quoique d'une



Fresque, par Ayetullah Sümer

L'Exposition compte aussi quelques débuts, d'ailleurs pleins d'intérêt. C'est Mlle Monique Guindorf qui expose deux natures mortes (42 et 43) ; on y trouve de sérieuses qualités, un travail consciencieux, une juste appréciation des valeurs, toutes les garanties d'une carrière artistique pleurant de promesses. C'est M. Iskender, dont les natures mortes également (61 et 62) sont déjà l'œuvre d'un talent conscient, sûr de ses moyens. La seconde surtout rappelle de façon très comode la facture d'Ayetullah, première nette la facture d'Ayetullah, première forme. Notre jeune maître a donc déjà des disciples...

Durant notre promenade, un peu au hasard, à travers les deux salles de l'Exposition nous avons pris quelques notes hâtives. En les consultant après coup, nous constatons, avec une sorte d'effroi, combien elles sont incomplètes. Sur une quarantaine d'exposants, nous n'en avons guère cité qu'une dizaine. Nous avons opéré ainsi qu'une sélection involontaire, tout à fait arbitraire d'ailleurs, et il y a certainement d'excellentes toiles parmi celles qui nous ont échappé.

Nous prions leurs auteurs de ne pas nous en tenir rigueur ; le lecteur intelligent sait que ces quelques lignes ont pour but, moins de constituer un palmarès, (nous n'avons aucune qualification pour le dresser) que d'inciter le public à visiter l'Exposition pour formuler un jugement d'après ses propres impressions.

G. Primi

Du haut de la terrasse...

Le tremblement de terre d'hier

Istanbul, 19. A. A. - L'Observatoire d'Istanbul a enregistré aujourd'hui (hier) à 3.h.17'57 un violent tremblement de terre dont l'épicentre est à 9200 kilomètres, très probablement au Japon.

M. Celal Bayar à Leningrad

Moscou, 19. A. A. - M. M. Celal Bayar et Zekai Apaydin arrivèrent hier à Leningrad. En même temps arrivèrent le représentant commercial de l'U. R. S. S. en Turquie M. Zolotarev, le dirigeant du Turkestroi M. Zolotarev. Ils furent accueillis à la gare par le président ad interim du soviet de Leningrad M. Ivanov, les représentants du commissariat du commerce extérieur et du commissariat des affaires étrangères M. Trojanovski et M. Weinstein et autres. Les hôtes passeront quelques jours à Leningrad.

Le train spécial du Président de la République

Le train spécial composé de 9 wagons, devant être affecté aux déplacements du Président de la République est arrivé d'Allemagne où il avait été commandé. Chaque wagon a une longueur de 21 mètres et contient des installations en vue d'un séjour qui pourrait être prolongé. Il y a des salons, des bureaux de travail, des salles de conférence ; les divers wagons du convoi sont reliés par téléphone.

Sanctions contre les fours

Le contrôle des fours qui vendent du pain n'ayant pas les conditions de purification requises continue. Dans le quartier Fatih 7 fours seront fermés. B. beaucoup ont encouru des amendes entre 20 et 50 liras. Toutes ces mesures seront appliquées dès que les juges de paix auront ratifié ces pénalités.

Le voyage du Président du Conseil

Le Président du Conseil M. Ismet İnönü qui a quitté Sarikamış le 18 courant est arrivé le soir à Erzurum et a visité l'école normale, les hôpitaux et les divers sièges des administrations.

Un sweepstake au profit de la Ligue aéronautique

Le docteur Vahram avait proposé de créer un sweepstake au profit de la Ligue Aéronautique. Son offre ayant été acceptée, il est entré en correspondance avec ceux qui, en Europe, s'occupent d'organiser des manifestations sportives de ce genre. La section de Beyoğlu a ouvert, à l'Exposition des produits nation de Galatasaray, une loterie dont tous les numéros gagnent.

Le douloureux accident de chemin de fer sur la ligne Irmak - Filios

L'ingénieur M. Ali, blessé dans l'accident du chemin de fer sur la ligne Irmak-Filios est mort. Sur la demande de la famille il sera enterré à Istanbul. Ses deux enfants qui sont soignés à l'hôpital semblent ne pas devoir survivre. La commission qui enquête sur les lieux au sujet des responsabilités encourues par les auteurs de l'accident n'est pas encore de retour à Ankara.

Sous l'arroseuse...

Le petit Christo, 10 ans, fils du pêcheur Alexis, et qui jouait dans la rue a été pris à Heybeliada sous les roues d'une arroseuse conduite par le chauffeur Selim. L'enfant transporté à la pharmacie est mort. Le chauffeur qui a été arrêté s'est évadé au moment où on retirait le cadavre.

Les empoisonneurs publics

Le 9 tribunal spécial a prononcé les sentences suivantes pour les inculpés ci-après qui se sont livrés à la contrebande de stupéfiants : Mahmut, 4 ans de prison, 250 liras d'amende. Vangel et Joseph, 1 an et 2 mois de prison et 20.000 liras d'amende. Abdullah, 6 mois de prison et 14.000 liras d'amende.

Le remaniement du Cabinet grec

Le nouveau gouvernement présente une tendance monarchiste plus accentuée

Athènes, 19. AA. - Le cabinet a démissionné. Interrogé par les journalistes, M. Tsaldaris a déclaré : « Je formerai le gouvernement selon mes conceptions me basant sur la confiance du peuple et non sur celle du trottoir, moi seul ayant la responsabilité des affaires publiques. »

Athènes, 20. - Au sujet des dessous de la crise ministérielle grecque qui vient de surgir de façon si soudaine, à la veille du départ de M. Tsaldaris pour une ville d'eau d'Allemagne, on communique que le vice-président du Conseil et ministre de la guerre M. Condylis refusa d'assumer la gestion des affaires pendant la durée de l'absence du président.

M. Condylis a ju tifié ce refus en déclarant qu'il ne saurait présider un gouvernement dont les membres ne sont pas d'accord sur la question du régime.

Le vi mouvement qui a régné hier dans les milieux politiques et militaires a donné lieu à des bruits d'une évolution anormale de la situation intérieure. L'atmosphère d'inquiétude qui en est résultée a été entièrement dissipée tard dans la soirée par les déclarations suivantes du président du Conseil :

« La situation intérieure, a dit M. Tsaldaris, évoluera de façon parfaitement normale. Je ne suis à aucun prix disposé à m'écarter de cette ligne. Conséquents avec l'engagement que nous avons pris vis-à-vis du peuple, nous procéderons dans le délai fixé par l'Assemblée Nationale au plébiscite pour le régime. Le gouvernement restera jusqu'au bout absolument neutre, afin d'assurer ainsi la manifestation authentique de la volonté populaire. »

« Cette condition indispensable pour que le résultat du plébiscite soit respecté par tous et pour qu'il soit mis un terme à la querelle désastreuse du régime serait éliminée si j'adoptais des vues qui signifient, ni plus ni moins, que le gouvernement prend directement ou indirectement une position déterminée dans la question du régime, violant ainsi lui-même le principe de la neutralité. »

« Les entretiens que j'ai eu récemment avec tous les chefs des forces armées du pays m'ont convaincu de leur ferme volonté de se conformer aux décisions du gouvernement et d'appuyer celui-ci pour les imposer. Il ne s'est produit rien dans l'intervalle pour modifier cette attitude des forces armées, qui leur est d'ailleurs dictée par leurs obligations élémentaires envers la nation. »

L'émotion à Athènes

Dans une série de sept communications téléphoniques qu'il a adressées à son journal, de 13 heures à 17 heures, M. Fikret Adil, correspondant du Tan à Athènes, après avoir indiqué les raisons de la crise, souligne l'émotion qui règne dans la capitale grecque à la suite des événements.

« Des mesures d'ordre étendus ont été prises - communique notamment le correspondant du Tan ; - les patrouilles de police, de gendarmerie et de soldats ont été accrues. Quoique les chefs des forces militaires soient royalistes et fidèles à Condylis, Tsaldaris se base sur l'armée et sur la majorité parlementaire dont il dispose. Les journaux font paraître continuellement des secondes éditions. Et enfin dans sa dernière communication, M. Fikret Adil annonce :

Athènes, 17 heures. Les secondes éditions des journaux annoncent que les commandants des forces militaires seraient favorables au retour immédiat de l'ex-roi et au règlement par la force de la question du régime.

Les entretiens de M. Condylis avec les princes Christophe et Nicolas

Athènes, 19. - On apprend que pendant son séjour à Rome, le général Condylis s'est rencontré avec le prince Christophe de Grèce, oncle de l'ex-roi Georges. Le ministre de la Guerre a eu également un long entretien à Bled (Slovénie) avec l'autre oncle de l'ancien souverain, le prince Nicolas, qu'il a mis au courant de la situation en Grèce et des perspectives en vue d'une restauration monarchique.

Les deux oncles ont télégraphiquement porté les déclarations de M. Condylis à la connaissance de leur neveu à Londres. Aux journalistes qui lui demandaient s'il est vrai qu'il s'est rencontré à Rome et à Bled avec les deux membres de l'ex-dynastie, M. Condylis s'est borné à répondre qu'en effet les deux princes se trouvaient à Rome et à Bled lors de son séjour en ces deux villes, mais qu'il ne s'est pas rencontré avec eux.

La composition du nouveau cabinet

Athènes, 20. A. A. - (Havas). - On a remanié le cabinet, les titulaires des principaux postes sont : M. Tsaldaris, président du conseil ; M. Condylis, vice-président et ministre de la guerre. M. Doumantis, ministre de la n. M. Maximos, affaires étrangères. M. Peshmazoglou, finances. M. Rallis, intérieur.

Les milieux politiques estiment que la tendance du nouveau cabinet est plus à droite que le précédent et qu'il constitue un succès pour les partisans de la restauration.

Que se passe-t-il en Allemagne ?

Graves mesures contre les « Casques d'Acier »

Berlin, 20. - La police secrète d'Etat a émis une ordonnance basée sur le décret « pour la protection du peuple et de l'Etat, et avec effet immédiat, en vertu de laquelle l'organisation du « Stahlhelm » (le Casque d'Acier) est dissoute dans les districts de Breslau, Liegnitz et Oppeln. Les propriétés du Casque d'Acier dans ces districts sont saisies.

En Thuringe également des mesures ont été prises contre le Casque d'Acier. D'ordre du ministère de l'intérieur de Thuringe les réunions de cette organisation sont interdites de même que le port de son uniforme ou de ses parties les plus caractéristiques. Plusieurs dirigeants du Stahlhelm de Thuringe ont été arrêtés et envoyés dans des camps de concentration.

Un livre de Rosenberg à l'index

Rome, 20. - La Sacrée Congrégation de l'Index vient de condamner le livre d'Alfred Rosenberg « Aux hommes de ténèbres de notre temps ». L'organe du St. Siège, l'« Osservatore Romano » publie la nouvelle de cette mise à l'index sans en donner les raisons.

Le Klu-Klux-Klan à l'œuvre

Fort Lauderdale (Floride) - 20 AA. - Un nègre accusé d'avoir attaqué une femme blanche à coups de couteau a été lynché par une centaine d'hommes masqués appartenant, croit-on, au Klu-Klux-Klan. Ceux-ci ayant maîtrisé le « sheriff » et les gardes, saisirent le nègre, le pendirent et criblèrent son corps de balles.

La manifestation contre les décrets-lois à Paris

Paris, 20. A. A. - La manifestation d'hier soir contre les décrets-lois se termina vers 20 h. 30, sans incident sérieux.

Les manifestants furent refoulés vers la périphérie. On évalue leur nombre à 10 ou 12.000. On compte un millier d'arrestations qui ne seront pas maintenues, les manifestants étant généralement relâchés après vérification de leur identité et de leur domicile.

La plupart des journaux estiment que dans la manifestation d'hier il y eut beaucoup plus de curieux que de manifestants et que parmi ceux-ci il y avait bien plus de communistes que de vrais fonctionnaires, ce qui fait dire au « Figaro » : « Les éléments révolutionnaires retirèrent à la démonstration tout caractère de mouvement corporatif. »

Le conflit italo-éthiopien

Le débat sur l'esclavage en Abyssinie à la Chambre des Lords

Londres, 19. - Comme conclusion de la discussion à la Chambre des Lords sur l'esclavage en Ethiopie, au cours de laquelle lord Cecil, lord Buxton, lord Folwarth prononcèrent un sévère réquisitoire contre la survivance de l'esclavage en Abyssinie, et demandèrent la prise de mesures pour y mettre fin, le sous-secrétaire Stanhope répondit que le gouvernement britannique accomplira tous les efforts en vue de la suppression de cette plaie sociale.

Un article du «Giornale d'Italia»

Rome 20. - A propos des déclarations du Negus Haïlé Sellassie qui accuse l'Italie de penser depuis 40 ans à la conquête de l'Abyssinie, le «Giornale d'Italia» note la désinvolture avec laquelle est opérée cette tentative de renverser la situation. Le journal rappelle qu'il a fourni depuis des mois la preuve précise et documentée de l'oppression armée éthiopienne sur les frontières et le territoire des colonies italiennes ; il rappelle aussi le rejet systématique de toute tentative pacifique de collaboration économique de l'Italie en territoire abyssin.

« Maintenant, conclut le journal l'empereur passe à l'offensive et lance des phrases d'autant plus généreuses qu'elles sont privées de tout document qui puisse les étayer. Il peut être certain qu'il ne convaincra personne, pas plus les Européens que les Abyssins. »

La conférence de M. de Montfreid

Naples, 19. - Le publiciste français connu, M. de Montfreid, a fait une conférence très applaudie sur l'Ethiopie. Il a relevé la barbarie et la férocité qui y règnent. L'orateur a terminé en affirmant à nouveau les sentiments fraternels du peuple français à l'égard de l'Italie.

Les volontaires qui s'engagent pour l'Afrique

Rome, 19. - Les fascistes Paci, Pontedepino et Barnardino, secrétaires des groupes universitaires fascistes de Parme, Turin et Urbino, ont demandé et obtenu leur enrôlement pour l'Afrique Orientale.

Naples, 19. - Le vapeur «Gange» a appareillé pour l'Afrique Orientale ayant à son bord des troupes et du matériel, salué par les acclamations d'une foule considérable.

Les instructeurs belges de l'armée éthiopienne

Bruxelles, 19. - Le journal «L'Union Belge» publie une déclaration des anciens combattants belges qui déplorent vivement le fait que des officiers belges aient assumé la charge d'instructeurs de l'armée abyssine pour le cas d'une guerre éventuelle contre l'Italie amie et alliée.

BURSA

La plus importante des stations hydrothérapeutiques et touristiques de l'Orient

Bursa réputée par ses eaux thermales est, en même temps, la ville la plus industrielle et la plus commerçante de la Turquie d'Asie. Elle a, dans le monde commercial, une grande importance acquise par la magnificence de ses produits en tissus de coton et de soie, gazes, feutres et de tout ce qui a rapport à l'industrie du tissage.

Le climat, la fertilité du sol donnent un grand essor à la culture du mûrier ainsi que de toutes espèces de plantes indigènes ou exotiques; on y élève sur une vaste échelle le ver à soie dont les cocons de qualité supérieure rivalisent sur les marchés étrangers avec ceux des autres pays les plus renommés en cette matière.

Les moyens de communications largement développés entre Istanbul et Bursa permettent d'offrir aux voyageurs toutes les facilités pour faire les tournées et des excursions des plus agréables. Des routes asphaltées bien entretenues, relient la ville à Gemlik, Mudania, Yalova et particulièrement à l'Uludağ (Mont Olympe), centre très estimé par les fervents des sports d'hiver. Il est à remarquer que cette vieille cité doit sa prospérité à la conquête ottomane; c'est sous la domination des Turcs que les arts et métiers commencent à s'y développer et à s'étendre à toute l'étendue du territoire de l'ancienne Bithynie.

On installa à Gemlik, à Isnik des ateliers de briques émaillées, de céramique où l'on fabriquait des briques et des carreaux aux multiples couleurs et des bas-reliefs que l'on admire actuellement dans l'intérieur des monuments construits tous suivant le style architectural turc. Ainsi les inimitables mosaïques d'émail qui ornent les mosquées de Yesil et de l'Emir ont été fabriquées à Isnik (l'ancienne Nicée) par un nommé Mehmet Mecnun qui, au point de vue industriel et au point de vue de l'art décoratif, mérite la considération du monde entier. Les travaux de décoration de Yesil Cami durèrent 6 ans, de 822 à 827.

Parmi les riches monuments de Bursa le Mausolée de Celebi Mehmet constitue un vrai bijou d'art d'une valeur inestimable; les briques émaillées qui couvrent les murs sont plus précieuses que les miniatures réalisées de nos jours par les orfèvres les plus habiles.

Les menuiseries et les objets de culte en bois durci de cette mosquée furent exécutés par un certain Ali, fils d'Ahmet Tibrizi, qui était un maître en matière de sculpture.

Actuellement la ville a un aspect tout différent de celui qu'elle présentait il y a quelque dix ans. Les anciennes maisons en bois, agglomérées par toute l'étendue des rues sinueuses, ont fait place aux grands bâtiments modernes et aux hôtels dont le confort est égal à celui des principales cités d'Europe. Les rues sont larges, parquées et bien aménagées, du côté de Çekirge on trouve des hôtels de même ordre avec bains privés.

Ceci explique qu'on ne manque de rien pour passer en ces parages des vacances agréables; on peut profiter, en outre, et à peu de frais des plages de Mudania et des exercices sportifs de pêche et de canotage.

Avec la participation de la Municipalité de Bursa une société financière disposant de près d'un million de livres turques a fait construire récemment un grand hôtel dont le confort et l'ameublement ne laisse rien à désirer; un autre grand hôtel est en voie de construction sur le Mont Uludağ dans le voisinage de celui qui est installé près du sommet, mais insuffisant pour loger de nombreux touristes qui viennent par groupes.

A quelques kilomètres au S.-E. de Bursa, dans la vallée d'Inegül, se trouve la source d'eau minérale de Çiti, célèbre pour le traitement des maux gastriques. Il y a toujours une grande affluence d'excursionnistes en ces localités pleines d'une charme extraordinaire qui dans une atmosphère de quiétude et de repos suscitent le bien-être des visiteurs.

Raghib

Maires australiens à Rome

Rome, 18. — Le gouverneur de Rome, le député Bottai, a reçu au Capitole les maires des principales villes de l'Australie en visite dans la capitale italienne. Un des maires, M. Skelton, a remercié le gouverneur au nom de ses collègues pour l'hospitalité dont ils ont été l'objet et a exprimé sa vive admiration pour le développement de la ville et les œuvres puissantes accomplies par le régime fasciste.

Les contribuables qui exercent des professions libérales devant l'impôt

Le ministre des Finances a adressé à tous les vilayets la note explicative suivante au sujet de l'impôt sur les bénéfices à percevoir des contribuables exerçant des professions libérales.

La loi No. 2751 substitue à l'impôt que l'on percevait sur les revenus bruts des contribuables exerçant des professions libérales, un impôt fixe d'après l'importance de la population des villes où ils habitent et d'après les classes auxquelles ils seront répartis.

Cet impôt, d'après l'article 19, qui a été modifié, mais suivant son esprit, concerne tous ceux qui exercent une profession libérale, sauf pour les villes de moins de 10.000 habitants, dans lesquelles l'impôt sur les bénéfices est perçu d'après le revenu brut du contribuable. Par contre le pourcentage de l'impôt perçu sur le revenu brut a été réduit. Il est perçu sur le 50% de ce revenu de ceux qui exercent leur métier dans un établissement ou une clinique et sur le 25% du revenu pour ceux qui exercent dans une partie de leur maison ou ceux qui travaillent sans avoir de siège fixe.

D'après la liste annexée à la loi No. 2751, les classes à laquelle appartiendront ceux qui exercent des professions libérales seront désignées par les barreaux, les chambres médicales ou à leur défaut par les conseils municipaux. Cette répartition, ainsi que la loi le précise, ne sera pas faite d'après l'importance et la nature du métier exercé, mais exclusivement d'après les affaires et les revenus du contribuable. Pour faciliter la tâche des organisations chargées de cette classification, les bureaux du fisc leur remettront en double exemplaire, et dans les délais prescrits, une liste contenant les noms et les adresses des contribuables, sous réserve à ces organisations de veiller à ce que ces listes soient remises à temps.

Pour ne pas donner lieu à la perception d'un impôt unique de ceux qui exercent diverses professions libérales dans un endroit leur servant de siège ou dans une clinique, on a décidé qu'ils seront soumis aussi indépendamment d'un impôt fixe à un droit proportionnel calculé d'après le revenu brut total de ce siège ou de cette clinique. Si cependant les intéressés par acte notarié ou tout autre document similaire prouvent qu'ils travaillent en association sous forme de société, il leur sera fait une réduction s'élevant à 30% sur l'impôt proportionnel qui aura été établi pour chacun d'eux en base du revenu brut de l'ensemble du siège ou de la clinique. Il demeure entendu que cette réduction de 30% concerne l'impôt proportionnel et non l'impôt fixe.

Dans l'article 19 modifié il y a une disposition qui maintient le droit pour ceux qui exercent une profession libérale de demander à ce qu'ils soient soumis à la déclaration à l'instar de tous les contribuables qui d'après l'article 47 de la loi No. 2395 conservent ce droit comme soumis à l'impôt d'après leurs revenus bruts.

La loi est entrée en vigueur à partir du 1er juin 1935. Toutefois d'après un article provisoire, les impôts qui doivent être établis jusqu'à fin mars 1935 pour l'exercice 1935 d'après les données de l'exercice 1934, pourront être modifiés d'après les nouvelles dispositions.

Comme les organisations chargées de procéder à la classification des contribuables peuvent tarder à accomplir ce travail, les versements à valoir sur les impôts établis devront être réglés tels quels.

S'il est démontré ensuite que cette perception a dépassé le dû, la différence sera restituée au contribuable qui paraitra, au contraire, son dû s'il est supérieur à son versement.

Contre les astrologues en Allemagne

Berlin 29. — On annonce une action sévère du gouvernement contre les astrologues et les chiromanciens.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Turquie à Addis-Abeba

M. Nizamettin, désigné comme chargé d'affaires à Addis-Abeba, a quitté hier Ankara pour rejoindre son poste. Il sera aujourd'hui de passage en notre ville.

Ambassade d'Iran

S. E. Sadik Han, ambassadeur de l'Iran a visité hier l'Exposition des produits nationaux de Galatasaray où il a fait de nombreux achats. Il s'est exprimé dans les termes les plus élogieux sur son organisation.

Le Vilayet

Les médecins devant le fisc

La commission chargée de diviser en classes les médecins, pour servir de base à la perception de l'impôt fixé sur les bénéfices, s'est réunie hier et s'est prononcée sur 200 médecins encore. Sur les 1.200 qui existent à Istanbul le cas des 700 a été défini.

A la Municipalité

L'abolition de l'octroi

On sait que le gouvernement républicain a aboli le système de l'octroi. Il y avait autant de tarifs que de municipalités. Il l'a remplacé par une augmentation de 10% sur les droits douaniers. Les recettes réalisées de ce chef sont réparties entre toutes les municipalités de la Turquie, d'après leur importance.

Alors que les revenus de l'octroi étaient de ltqs 2.975.216, en 1934, les revenus des douanes, par l'adoption de ce système ont donné ltqs 3.424.230 ainsi réparties :

- 2.637.946 ont été distribués en espèces parmi toutes les municipalités;
- 547.686 leur ont été retenues pour leurs dettes (5%);
- 150.684 ont été retenues comme redevant leurs versements à valoir sur leurs dettes;
- 97.914 ont été retenues pour diverses dettes aussi. Par tête d'habitant la perception a été de 92,50 piastres.

L'Exposition des produits nationaux

En deux jours, le nombre des visiteurs à l'Exposition de Galata Saray a été de 30.000. Il est question d'avancer l'heure de la fermeture fixée à 21 heures.

Le Dr. Manara

Le chirurgien Dr. Manara, ayant quitté son cabinet de consultations à Beyoğlu, reçoit tous les jours ses malades à son hôpital de Şişli.

Les Associations

Le Touring et Automobile Club de Turquie

Le Touring et Automobile Club de Turquie est habilité à délivrer tous documents internationaux de permis de conduire, de douanes et autres ainsi que toutes indications nécessaires aux touristes turcs et étrangers désirant voyager en Turquie ou à l'étranger.

S'adresser de 11 à 12 heures aux bureaux du Touring et Automobile Club de Turquie à Galata, 10-18 Adale Han.

La kermesse du Croissant Rouge

Nous avions dit dans un de nos précédents numéros que l'initiative venait d'être prise d'organiser une kermesse pour les membres du Croissant Rouge.

Nous apprenons que cette fête a été fixée au 7 septembre dans les Jardins du Taxim. A cette occasion, un comité composé de plusieurs personnalités prépare déjà un programme d'amusements variés. On cite, par exemple, la création de certains jeux inconnus jusqu'ici, l'édification de 14 pavillons de tentes, de 2 petits chalets et l'aménagement d'espace pour le tir. L'installation des jeux de Luna Park a commencé dans le jardin.

L'association de l'Instruction Publique

Les membres de l'association de l'Instruction Publique turque se sont réunis à Ankara sous la présidence du général Ihsan, député de Giresun et ont approuvé le budget de l'exercice 1935-36 qui s'élève à Ltq. 222.832, aussi bien aux recettes qu'aux dépenses. Un crédit de ltqs 100.000 a été prévu pour la construction cette année d'une bâtisse devant servir de collège.

Les éditoriaux de l' "Ulus" Sécheresse

Les dernières pluies ont dissipé les inquiétudes des agriculteurs. Depuis des mois, ils avaient les yeux fixés vers le ciel. Ils y cherchaient anxieusement un nuage noir, ils attendaient le vent qui amène les pluies. L'angoisse des cœurs se faisait plus brûlante sous l'action d'un soleil dévorant. Nous n'avons pas oublié les douloureux souvenirs des années de sécheresse; beaucoup de nos compatriotes qui travaillent la terre n'avaient trouvé, sur un sol brûlé, qu'une feuille chétive et desséchée. Pendant tout un an, ils n'eurent ni de quoi manger ni de quoi se vêtir. Tout ce qui pouvait être utilisé comme nourriture devait leur suffir jusqu'à la récolte prochaine.

Les hommes étaient obligés d'aller dans les villes contracter des emprunts; ils devaient se dessaisir de leur bétail; la consommation se raréfiait. Personne ne devait demeurer affamé. La qualité essentielle du Turc est de ne pas tendre la main; le fermier avait pris toutes ses mesures dans le cadre de ses propres ressources. Que pouvait être le pouvoir de consommation au milieu de cette vie étroite? Chacun devait s'habiller de vieilles choses, se priver un peu plus. Les marchés se restreignaient, les ressources de l'Etat baissaient.

Le budget est aussi l'une des victimes de la sécheresse. Quand ses rentrées baissent, ses dépenses s'accroissent, et l'entraide sociale doit être élargie. En donnant des semences au paysan privé de tout, en achetant son bétail, il faut le mettre en état de redevenir producteur.

Il n'est pas difficile d'imaginer avec quelle joie une génération, qui a éprouvé toutes ces amertumes, a salué les dernières pluies. Le même sang froid qu'elle a gardé devant les jeux cruels de la nature, elle ne s'en est pas départie toutefois aux jours d'alégresse.

Mais il n'est pas juste de dire seulement que nous avons gardé tout notre sang froid devant l'éventualité de la sécheresse.

Chacun d'entre nous, en évoquant dans nos cœurs avec une profonde angoisse les souvenirs des temps révolus, vivait aussi le feu de l'ère du relèvement futur. Les jours ne sont plus lointains où notre foyer ne sera plus brûlé par la fureur de la nature. Les eaux qui nous échappent sous la terre seront dirigées vers nos champs par des canaux en béton. Les fleuves qui sont une source de mort arroseront nos jardins. Les vents les plus secs de la nature souffleront avec fraîcheur sur les champs verts de l'Anatolie; ce n'est pas là un mirage des jours de sécheresse. C'est le résultat réel de l'ère de relèvement où nous nous engageons et où nous progressons tous les jours un peu plus. En attendant notre grand président du Conseil annonce que le jour viendra où nous ne craignons plus la sécheresse, tout le peuple l'a cru et s'est senti encouragé.

Kemal Unal

L'enseignement

Les étudiants étrangers

Le ministère de l'Instruction publique a indiqué dans une circulaire, la ligne de conduite à tenir pour réserver le meilleur accueil possible aux étudiants étrangers qui visitent notre pays.

Cours pour les professeurs

Le ministère de l'Instruction publique va ouvrir à Ankara des cours qui seront fréquentés à tour de rôle par les professeurs des écoles secondaires et cela pour leur permettre d'apprendre le nouveau turc par des méthodes rapides.

A la justice

Les vacances des tribunaux

C'est aujourd'hui que commencent les vacances judiciaires. Les tribunaux qui restent ouverts pour les affaires ayant un caractère d'urgence sont les suivants :

- 1er tribunal de paix de Sultan Ahmet.
- 2me tribunal civil d'Istanbul.
- 2me tribunal de commerce.
- 2me tribunal pénal.

La Presse

Une revue interdite

L'entrée en Turquie de la revue « Le Miroir du monde » qui se publie à Paris a été interdite.

La vie sportive Où en est actuellement le Tour de France?

Le 29me Tour de France cycliste se déroule actuellement dans cette ambiance qui est la sienne et qui déchaîne immanquablement l'enthousiasme le plus vif. Tout le long de l'itinéraire, les « géants de la route » sont acclamés fiévreusement. C'est à qui se distinguera particulièrement pour récolter applaudissements nourris et en même temps le premier prix de l'étape, prix qui atteint, à certains moments, 10.000 francs et les dépasse même, pour peu que le coureur même intelligemment sa course.

Que de déboires, que d'accidents, que de malchance ne faut-il pas endurer à nos héros — car héros ils le sont, du premier au dernier, ces magnifiques athlètes qui s'en vont affronter les montagnes les plus élevées. Mais, hélas! la 7me étape aura amené un événement fort douloureux pour les admirateurs de Francesco Cepeda. Victime d'une chute brutale dans la descente du Galibier et blessé à la tête, l'« as » espagnol amené à l'hôpital, sembla se rétablir, quand soudain son cas s'aggrava. Le grand athlète espagnol est mort et nombreux seront ceux qui regretteront sa franchise et sa sportivité légendaires.

Il a fallu donc que, pour la première fois dans l'histoire du Tour de France, un coureur valeureux ait payé de sa vie son tribut à la gloire pour que l'on puisse s'imaginer ce que peut être le courage et l'abnégation des champions cyclistes. En effet, que doit-on penser d'un Antonin Magne, la clavicule brisée dans une embardée contre une voiture automobile, d'un Bergamaschi, stoïcien moderne, courbé en deux par une douleur physique si intense qu'elle lui laisse un rictus figé aux lèvres, et qui continuait néanmoins tous deux à pédaler? Ne méritent-ils pas une admiration réelle, nullement fugitive?

Mais le Destin suit sa route sans demander l'avis de quiconque. De même les « Géants de la route », après avoir rendu les derniers devoirs à leur camarade disparu prématurément, se sont élancés à nouveau sur les routes pour essayer de décrocher la palme. Ils étaient partis au nombre de 93 et ils ne sont plus qu'une cinquantaine. Des hommes comme Martano, Bertoni, De Caluwé, Danneels, Neuville ont abandonné la « grande boucle », parce qu'ils avaient été marqués impitoyablement par Messire le Sort.

Le petit Beige Romain Maes est encore titulaire du maillot jaune et sa victoire dans l'étape Nice-Cannes devant son homonyme Sylvère Maes a consolidé sa position; mais son suivant immédiat, l'Italien Camusso, le talonneur de bien près, ainsi que le Français Speicher. Le duel à trois entre ces « as » devient ainsi de plus en plus intéressant. La Belgique est fermement décidée à remporter le Tour, le Challenge International et le Grand Prix du Meilleur Grimpeur. Mais sait-on jamais ce qui peut survenir avec ce brave petit diable de Camusso, qui peut très bien coiffer sur le poteau tous ses rivaux belges et français?

Toujours est-il que le classement général, après avoir subi de sérieux bouleversements, s'établit comme suit : 1. Romain Maes (B). 2. Camusso (I). 3. Speicher (F). 4. Morelli (I). 5. Verwaecke (B). 6. S. Maes (B). 7. Lowie (B). 8. Vietto (F), etc...

Mais sera-t-il le même après cette terrible étape pyrénéenne, avec ses quatre formidables cols, véritables « juges de paix » solitaires formant l'ultime tribunal devant lequel défileront tous : « as », individuels ou touristes-routiers. Nul doute que cette dernière étape de la montagne creusera de nombreux vides dans les rangs de nos champions et qui sait, si Francesco Camusso ne revêtira point le maillot jaune dans la belle cité basque de Pau? Grimpeur né, le jeune Italien en est fort capable, mais qu'il se méfie d'un Vietto, d'un Verwaecke, d'un Romain Maes et surtout d'un Georges Speicher qui revient plus fort que jamais.

E. B. Szander.

Montpellier, 19. — Bergamaschi est arrivé premier en 4 h. 10 au cours de la première partie (Marseille-Nîmes 112 km) de la 13ème étape du tour de France cycliste. Il était suivi de Verwaeck, second. Camusso est neuvième. Au cours de la seconde partie (Nîmes-

Le recensement général aura lieu le 20 octobre 1935 dans tout le pays

1. — La base du recensement sera le numérotage de tous les immeubles par les soins des municipalités.

2. — Ceux qui habitent des immeubles sans numéro sont tenus d'en aviser les autorités. Ceux qui négligeront ce point, ceux qui effaceraient ou gâteraient ces numéros, seront passibles d'une amende en argent.

Le directeur de la Statistique de la Présidence du Conseil

Le programme des travaux du ministère de l'Intérieur

Le ministère de l'Intérieur a préparé pour les quatre années à venir un programme de travaux dont voici les principaux points :

- 1. — Un projet de loi sera élaboré en vue de faire disparaître, tout en ne perdant pas de vue les dispositions de la loi sur les associations et celles du traité de Lausanne, les contradictions relevées avec nos lois actuelles, du chef de « firmans » octroyés par l'Empire ottoman et de sentences venant de tribunaux religieux, alors que chez nous le pouvoir spirituel a été séparé du temporel.
- 2. — D'accord avec le ministère des Travaux publics, il sera établi un code de la route indiquant de plus les mesures à prendre pour l'entretien des voies de communication.
- 3. — Les droits et impôts perçus par la municipalité seront appropriés aux devoirs qui leur incombent, et s'ils doivent être augmentés, ils le seront de façon à ne pas constituer une charge pour les contribuables au point de vue économique.

Variétés Karagöz et Figaro

« Quand vous le voudrez vous trouverez le chant à la montagne et Karagöz en public. »

FALIH RIFKI ATAY

Après bien des années j'ai vu jouer Karagöz dans un café de Beyazit. Pauvre Karagöz ! Sa voix éraillée, son langage qui n'est plus turc n'arrivent même pas à égarer les enfants. Pour pouvoir faire rire le spectateur bourgeois, il s'est vu forcé de se servir de jurons et d'acrobaties. Il a changé aussi de méthode. Il a laissé de côté ses aventures avec Hacıvad, il joue une pièce (oui, une pièce!) « Leyla Mecnun ».

Je n'avais jamais songé que ce roman pouvait devenir une pièce de théâtre et encore moins que Karagöz y trouverait un emploi dans un rôle de domestique.

De ce roman, qui est le chef-d'œuvre de Fuzuli, on a fait une pièce grotesque. Jugez-en. De Mecnun on a fait un personnage simulant la fille de Leyla est devenue une jeune fille de Fatih; son père est un bourgeois des immeubles vont être saisis. Quant à Ilni Selâm, c'est tout simplement un pompier ayant gagné le gros lot. Comme adaptation c'est un modèle!

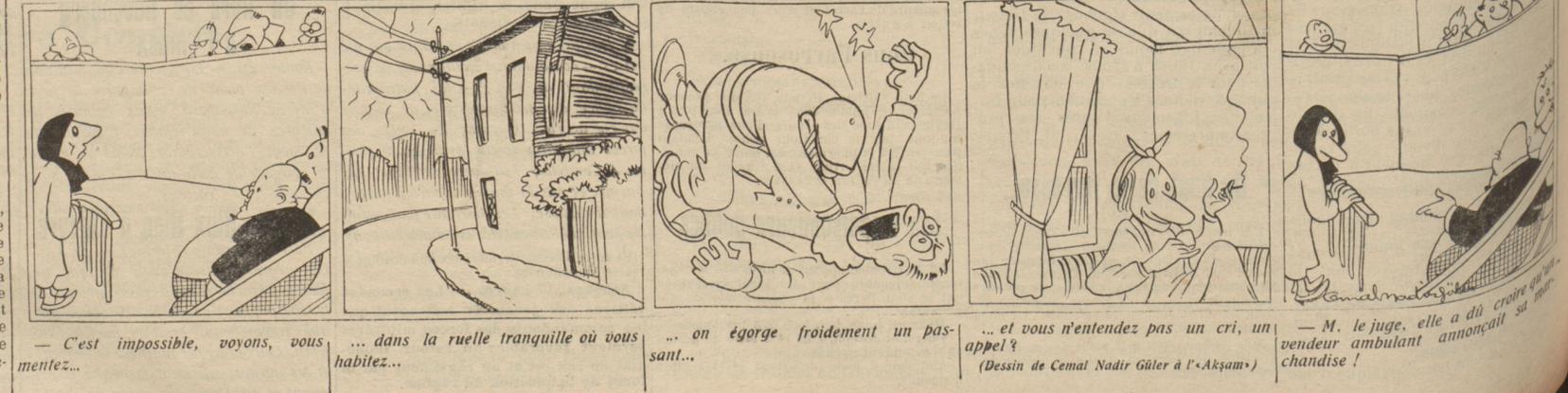
Karagöz, qui fait le domestique dans la maison de Leyla, ne se laisse pas d'admonester le père de celle-ci qui veut vendre sa fille. Ceci me rappelle Figaro dans le « Barbier de Séville » qui parle tout aussi irrespectueusement à son maître.

Il est vrai que le personnage du domestique qui fait rire la galerie n'est pas nouveau. Panurge, Mascarille, Rabelais et de Molière, sont des types de ce genre. Mais quand le domestique de Figaro a été joué malgré le désaccord du roi, la salle était tellement comble que trois spectateurs sont morts étouffés. Par contre, aux cris furieux de Karagöz s'élevant avec véhémence contre les pères qui vendent leurs filles, aucun écho n'a répondu. A Bayazit on dormait.

Karagöz et Figaro qui vivront éternellement sous d'autres noms, sont faits de la même pâte, avec cette différence que Karagöz est un domestique occasionnel qui ne crie pas pour obtenir ses droits. Il est le vrai produit de l'imagination orientale. Peut-être un jour un génie lui donnera un corps.

(Tan) SABAHATTIN EYILOGLU

Montpellier, 56 km.) Speicher est arrivé premier, en 1 h. 16 suivi de Vietto. Camusso est arrivé treizième.



— C'est impossible, voyons, vous mentez... — ... on égorge froidement un passant... — ... et vous n'entendez pas un cri, un appel? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aşşam») — M. le juge, elle a dû croire qu'un vendeur ambulants annonçait sa marchandise!

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Ville Exposition des produits nationaux

M. Yunus Nadi se félicite, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, du succès de cette importante manifestation de l'activité industrielle du pays. «Ainsi qu'il a été souligné dans le discours d'ouverture, écrit-il nul doute que, du point de vue technique, la VII^e Exposition de produits nationaux accuse un réel progrès sur celles des années précédentes. C'est surtout une joie pour tous les Turcs de constater chaque année à l'occasion de cette Exposition, le développement acquis par notre industrie qui était presque nulle sous l'ancien régime, mais à laquelle le régime républicain a imprimé un formidable élan. Comme un enfant sain et vigoureux, l'industrie turque grandit chaque jour et marche résolument vers l'âge mûr. Les œuvres vivantes qui s'offrent à nos yeux sur les différents stands de l'Exposition nous font entrevoir des lendemains plus éclatants encore d'activité et de succès.»

Surtout ne croyez pas à la politique anglaise...

«...Avant tout nous tenons à dire, précise le *Zaman*, que le titre de cet article ne doit pas être interprété comme une tentative d'abaisser la politique britannique. Tout au contraire, notre but est de mettre en lumière ses finesses et sa force.

Depuis quelques jours les journaux annoncent que l'Angleterre a renoncé à son attitude d'opposition à l'égard de l'Italie et qu'elle a même commencé à soutenir ses aspirations. Le «*Temps*», qui est fort embarrassé devant les évolutions soudaines, comme les mouvements d'une girouette, de la politique britannique; qui est contrainct à s'exprimer un jour pour et un jour contre elle, se réjouit de ce que l'Angleterre soit «enfin rentrée dans la bonne voie» et ait reconnu les droits de l'Italie dans la question d'Abyssinie.

Or, il suffirait d'examiner la situation avec un peu d'attention pour constater que la politique britannique n'a guère changé. Ses buts demeurent les mêmes; elle a modifié seulement les méthodes qu'elle compte appliquer pour y parvenir. D'ailleurs, est-il admissible qu'elle soit passée ainsi, en quinze jours, d'une extrémité à l'autre, d'un pôle à l'autre? Pour concevoir une pareille chose, il faudrait ignorer l'histoire du grand peuple anglais, la souplesse et la ténacité de sa politique.

Les Anglais ou voulu empêcher les Italiens de conquérir l'Abyssinie en recourant à des moyens d'intimidation. Il sont voulu faire intervenir la S. D. N., ils ont fait circuler la rumeur d'un boycottage économique contre l'Italie. Ils poursuivirent pendant quelque temps cette tentative. Elle ne donna aucun succès. Quand ils virent que l'Italie n'était pas d'humeur à se laisser arrêter par de vaines paroles, et comme ils n'étaient pas disposés à aller jusqu'à la guerre avec l'Italie, à propos de l'Abyssinie, ils changèrent brusquement de méthodes: ils se firent plus conciliants, plus calmes; ils entrèrent dans la voie des marchandages.

C'est ici la phase la plus dangereuse pour l'Italie. Si réellement l'Angleterre est décidée à empêcher la conquête de l'Abyssinie, l'Italie est tombée peut-être dans un piège en acceptant de «causer». Les Anglais ont entretenu d'excellentes relations avec l'Italie moderne depuis sa constitution, c'est-à-dire depuis le Risorgimento. Les Italiens le savent et ils ne tiennent pas à les pousser à bout. Evidemment, tout ce que nous

disons ici se base sur l'hypothèse que l'Angleterre serait réellement décidée à empêcher les Italiens d'aller en Abyssinie. Dans le cas contraire, les pourparlers de Londres aboutiront à un partage à trois de l'Ethiopie.»

Le *Tan* publie, en guise d'article de fond, d'intéressants renseignements qui lui sont fournis par son correspondant à Athènes au sujet de la crise grecque. Dans le *Kurun*, M. Asim Yu. procède à sa revue habituelle des événements politiques de la semaine.

Le rachat des téléphones

Le gouvernement, suivant le droit que lui confère la convention du 6 Mai 1911, avait avisé le 21 Juillet 1934 la Société des téléphones d'Istanbul qu'il avait décidé de la racheter. Les délégués de la Société arrivés à Ankara pour conduire les pourparlers ont proposé le versement de 46.000 liras par an, pendant 20 ans. Le gouvernement a fait une contre proposition et les délégués ont quitté Ankara hier soir pour se rendre à Londres, et s'entendre avec les actionnaires de façon à pouvoir donner une réponse dans 10 jours.

Toutefois, le gouvernement, prenant en considération que son droit de rachat arrive à échéance le 21 courant, a décidé de faire suivre de près les affaires de la Société pour agir suivant la tournure que prendront les pourparlers. Il a confié ce soin à une commission ainsi composée:

M. Kadri, conseiller du ministère des Travaux publics, président, M. Fuat, et M. Niyazi, directeur des téléphones d'Ankara, membres. Ces messieurs quittent Ankara ce soir se rendant à Istanbul.

Chronique de l'air

Une enquête officielle

Rome, 19.— Le général Tedeschini-Lalleni, commandant de la première zone aérienne territoriale, avait été chargé par le ministère de l'Aéronautique de mener une minutieuse enquête sur les circonstances de l'accident qui a coûté la vie à Edouardo Agnelli, fils du sénateur Agnelli, dans le port de Gênes, le 14 juillet. Il résulte de cette enquête de façon indubitable que ce douloureux et déplorable accident n'est nullement dû à l'incapacité du pilote, l'«*as*» de guerre, de renommée mondiale, Ferrarin, ni d'un défaut quelconque de l'appareil ou du moteur. Il a été provoqué par le heurt contre un objet flottant à la surface de la mer.

Les échos du raid de Stoppani

Rome, 19.— Les journaux étrangers spécialement les journaux français et anglais, exaltent le vol du pilote Stoppani qui vient de battre le record mondial de distance en hydravion.

L'aviateur Brook échappe à un accident

Le Caire, 19 A.A.—L'aviateur Brook qui tenta de voler de l'Angleterre au Cap, a fait une chute près de Mersa-Matruh.

L'accident fut causé par le manque d'essence qui obligea l'aviateur à atterrir avant la Caire, dans l'obscurité. N'ayant pu repérer suffisamment tôt le terrain d'atterrissage, l'avion s'écrasa hors du terrain.

L'avion est complètement détruit, mais Brook est indemne.

FLIT n'étourdit pas il TUE!



Tuez les Fourmis.

Avez-vous déjà essayé de tuer les fourmis avec un insecticide quelconque? — Si oui, vous avez constaté son impuissance. Les fourmis s'en moquent: elles continuent à infester votre cuisine et à salir vos aliments. Pour en venir à bout, exigez du FLIT. FLIT tue vraiment les insectes... et pour toujours! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bidon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

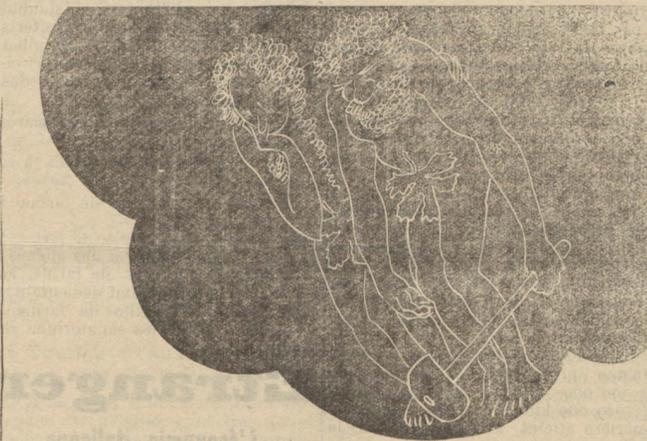
Dépôt Gén.: J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

Le président de la police de Berlin

Berlin, 20.— Le président de la police de Potsdam, comte Helldorf, a été désigné pour succéder comme président de la police de Berlin à M. von Levetzow, démissionnaire.

L'Allemagne aura aussi une ambassade en Chine

Berlin, 20.— Le chancelier Hitler a signé un décret en vertu duquel à partir du 16 juillet la légation d'Allemagne en Chine est élevée au rang d'ambassade.



Adam et Eve: — En somme, c'est nous qui sommes habillés à la dernière mode...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Le ministre des affaires étrangères lithuanien à Lausanne

Lausanne, 20.— Le ministre des affaires étrangères lithuanien passera ici son congé. On affirme qu'il a choisi Lausanne, pour y prendre un temps de repos, afin de se trouver près de Genève pour le cas d'une convocation soudaine de la S. D. N.

Marthe Hanau

Paris, 20.— Suivant une rumeur non confirmée Marthe Hanau, qui fut impliquée dans des scandales financiers retentissants, serait décédée dans la prison des femmes où elle subissait une longue peine.

Chaque semaine Au jardin municipal de Tepe basi

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 21 h. exactement

L'opérette

DELI DOLU

3 actes

ATTENTION: Ceux qui habitent à Kadiköy pourront parvenir à prendre à temps le bateau.

Sans aucun paiement d'avance vous pouvez vous meubler vous habiller

dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant au «**KREDITO**», Passage Lebon No 5

TARIF DE PUBLICITE

4^{me} page Pts 30 le cm.
3^{me} „ „ 50 le cm
2^{me} „ „ 100 le cm
Echos: „ 100 la ligne

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

A BEBER

jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements: Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «*Beyoglu*» avec prix et indications des années sous Curioso.

La Bourse

Istanbul 16 Juillet 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	112.50
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	112.50
Uniture I	28.75	Anadolu I-II	44.30
„ II	26.40—	Anadolu III	44.30
„ III	27.—		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	17.—
Au porteur	9.50	Dereos	13.50
Porteur de fond	90.—	Ciments	1.00
Tramway	30.50	İtihat day.	0.50
Anadolu	25.—	Çark day.	0.50
Çirket-Hayri	15.50	Baha Karadağ	1.50
Régie	2.30—	Drögnerie Çark	1.50

CHEQUES

Paris	12.03 —	Prague	19.50 —
Londres	622.50	Vienne	4.30 —
New-York	79.54 95	Madrid	5.81 —
Bruxelles	4.71 25	Berlin	0.87 —
Milan	9.68 50	Belgrade	34.86 —
Athènes	83.71 50	Varsovie	4.21 —
Genève	2.43 06	Budapest	4.34 —
Amsterdam	1.16 76	Bucarest	63.77 —
Sofia	63.43 60	Moscou	1.00 —

DEVICES (Ventes)

Psts.	
20 F. français	159.—
1 Sterling	620.—
1 Dollar	122.—
20 Lirettes	202.—
0 F. Belges	82.—
20 Drachmes	24.—
20 F. Suisse	820.—
20 Leva	23.—
20 C. Télégraphes	98.—
1 Florin	53.—

1 Schilling	114.—
1 P. stas	97.—
1 Mark	93.—
1 Zloti	24.—
20 Lei	55.—
20 Dinar	65.—
1 Tchernoovitch	9.43 —
1 Ltq. Or	0.58 —
1 Medjidié	0.58 —
1 Banknote	0.58 —

Credit Fonc. Egypt. Emis. 1833 114.—

1903 97.—

1911 93.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 19 Juillet 1935

BOURSE DE LONDRES

15h. 47 (clôt. 1935) 11.957

New-York	4.0531	74.33
Paris	71.63	7.31
Berlin	12.35	7.31
Amsterdam	7.2325	21.17
Bruxelles	29.32	59.87
Milan	5984	12.1075
Genève	15.1075	518
Athènes	518.	

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 3.—

Banque Ottomane 270

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9575	4.9775
Berlin	40.47	40.47
Amsterdam	6825	6825
Paris	6.6425	6.6425
Milan	8.745	8.745

(Communication par P.A.A.)

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoglu, Istiklal Caddesi 407

Tél. 41405

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	
	Ltqs	Liras
1 an	13.50	1 an
6 mois	7.—	6 mois
3 mois	4.—	3 mois

Feuilleton du BEYOGLU (No 20)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

II

Et nous mangions à peine. Malgré ce manque d'appétit, mon cousin fit servir trois sortes de vin. Il buvait et à tout moment exigeait de remplir mon verre. J'avais beau refuser. Une fièvre m'assola. Quand nous nous levâmes de table, la tête me tournait.

— Ne vous en allez pas de suite, supplia Romain, ne me laissez pas

seul. Oui, oui, voyez-vous, plus j'y réfléchis...

Il avait, à la lettre, étouffé de son silence, et, recommençant à déverser en moi son obsession, recommençait à vivre. Nous allâmes nous accouder aux rampes de la terrasse. Je le laissais parler. Si pleine d'étoiles que fût la nuit, elle masquait cependant mon visage. C'est ma pensée à moi qu'il m'était permis de suivre. Les vins, bus lui donnaient une force, une lucidité, jusqu'ici inconnues. Mais quelle lucidité ne donnaient-ils pas aussi à ce

balourd? Est-ce qu'il n'approchait pas, et de bien près, l'énigmatique vérité, quand il répétait: «Elle n'était plus dédaigneuse, mais suppliante. Elle avait l'air de vouloir se sauver de quelque chose.»

— De quoi? cria-t-il presque. De l'existence qu'elle mène? Mais le père ne mettrait aucun obstacle à ce mariage. Il ferait un trop beau rêve. Alors?... Ah! Dieu sait ce que j'imaginerais si je n'étais désormais absolument sûr qu'il n'y a, qu'il ne peut y avoir, aucun homme dans sa vie.

«Savez-vous que Mme Barroux a un frère, qui habite avec elle et qui un garçon délicieux?» Depuis combien d'heures n'avais-je pas cessé de fourbir cette arme? Je m'effrayais maintenant de la sentir si redoutable. Allais-je m'en servir tout de suite? Je le crus.

Enervée comme je l'étais, et brûlante, je ne me possédais pas. J'ouvrais la bouche. Déjà je m'entendais murmurer ou crier... C'est alors que je perçus, un peu tiède, un peu mouillée, pleine de nuit et pleine aussi de printemps, l'odeur de la menthe.

La menthe poussait aussi dans les

fossés que j'avais longés tout un automne vers une maison vide, — et qui ne l'était plus. «Qui ne l'est plus, Alvère», me répétais-je en m'étonnant que ce murmure fût perceptible à travers tant de grondements. «Cet air qui me touche, c'est pas bien loin de moi que le respire en ce moment Philippe Fabrejol. Cette coupure dans le roc, où le ciel est si clair parce que c'est par là que la lune va se lever, marque l'endroit où le chemin tourné. Après le tournant est cette place où je m'abattais. L'herbe s'est redressée. Depuis si longtemps, je ne suis plus allée par là!... Mais si j'y retournais, ce soir, maintenant, tout de suite, il y aurait enfin une lampe derrière la vitre. Si je frappais à la porte, quelqu'un viendrait m'ouvrir.» Des yeux bleus se levaient en moi. Je les fixais. Pourtant, j'en reniais la lumière. «Trop tard!... Je l'ai oublié comme il m'a oubliée.

D'ailleurs je ne l'ai pas aimé. C'est pour goûter une illusion, fût-ce celle du désespoir, c'est parce que cette route est belle que je la suivais si souvent. Mais je ne l'ai pas aimé. Je ne vous ai pas aimé, Philippe. Si je l'ai cru, je sais que cela aussi était vain.

Le vide... le vide... Le rien... Allez! Laissez-moi. Ces ténèbres que j'ai choisies, où je m'enfonce, me tromperont moins que ne l'ont fait mes pauvres bonnes volontés.

Ainsi divaguais-je. Mais le muet colloque suffisait à m'absorber. L'arme que désormais j'oublierais d'employer échappait à mes mains. Je craignais de pleurer. Et Romain, qui divaguait lui aussi, mais tout haut, admirait une fois de plus le silencieux recueillement que près de lui j'observais.

Printemps... Tantôt cette neige de fleurs arrachées... Tantôt ce calme étonné dont rien n'agite le feu. Printemps violent, incertain, pareil à tous ceux de chez nous. Printemps, cette année-là, pareil à moi-même. Il ne me troublait pas comme tant d'autres fois dans mon cœur et ma chair. Seuls vivaient cette âpreté, cette ambition qui d'heure en heure, semblait-il, perdaient leur mesure. Que je m'y complaisais! Combien j'aimais cette mort de ce qui fut moi-même!

La première fois où je revis, après

trois ans, Philippe Fabrejol, dans la étroite rue des Quatre-Vents, je me souvenais chez Mlle de Millebled. Elle me avait, par un petit mot, prié de venir la voir ce mercredi-là et d'arriver à bonne heure, avant tout le monde, «pour que nous puissions causer tranquillement».

Qu'avait-elle à me dire? Ce désespoir timité, manifesté par une telle tristesse, sonne, m'enivrait. Dans le grand silence, on déjà un peu volé, qui venait à moi, je ne reconnus pas tout de suite celui qui, si gravement, m'avait un jour demandé: «Voulez-vous y...» Et sur mes hauts talons, avec mes lèvres rougies, ne dut pas davantage me reconnaître. Ce fut juste au moment où nous nous croisions.

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü
Dr Abdül Vehab
Margarit Harti ve şifrehanesi
Matbaası